

MARTOR



Title: "Déclaration d'amour"

Author: Dragoș Bucurenci

How to cite this article: Bucurenci, Dragoș. 2010. "Déclaration d'amour". *Martor* 15: 175-176.

Published by: *Editura MARTOR* (MARTOR Publishing House), *Muzeul Țăranului Român* (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-15-2010/>

Martor (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Review) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor* review is published by the Museum of the Romanian Peasant. Its aim is to provide, as widely as possible, a rich content at the highest academic and editorial standards for scientific, educational and (in)formational goals. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

Martor (Revue d'Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l'anthropologie visuelle et culturelle, l'ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l'accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l'auteur.

Déclaration d'amour

Dragoș Bucurenci

Quand j'ai voulu la connaître pour la première fois je le lui ai fait savoir par l'intermédiaire de sa sœur. J'avais 16 ans je l'avais découverte dans le journal *Dilema*. Un jour, j'ai reçu un coup de fil, c'était elle, elle venait de me voir à la télévision dans un débat avec les lycéens diffusé par Antena 1. Sans aucun ménagement elle me fit lui promettre de ne plus jamais apparaître à la télévision « parlant avec n'importe qui ». C'est un conseil que je n'apprécie que depuis quelques années.

Après l'avoir connu, nous nous voyions longuement ou nous parlions au téléphone. Elle n'acceptait pas que je la vouvoie et, au début, je ne réussissais pas à l'appeler par son nom et la tutoyer. « Regarde, on va faire comme cela, m'a-t-elle proposé, chaque fois que tu me *vouvoies* (en français dans le texte), je t'insulte ! » Et elle l'a fait, elle m'envoyait un juron bref, sans passion, c'était plutôt une espièglerie, mais la méthode a joué son effet. Cela a si bien fonctionné, que par peur de ses invectives, j'ai commencé à tutoyer des personnes qui auraient préféré que je les *vouvoie* encore.

J'ai toujours été jaloux des gens qui l'ont connu plus longtemps que moi. De son héritage gréco-aroumain, Irina avait appris et professait une arithmétique de l'amour qui n'oubliait personne, en offrant à chacun selon son âme et selon sa pensée presque toujours bonne. Parce

que je ne pouvais pas être jaloux dans sa présence, j'ai appris à les aimer, à mon tour, ceux qu'elle avait aimés.

Irina m'a invité chez elle à un moment où j'essayais à enrichir mes lectures et m'a parlé, en me bouleversant, des choses qui comptent vraiment dans la vie. Ce furent les plus riches huit heures de ma vie. Elle vivait dans un monde beau et vrai, avec lequel je n'avais rien en commun. Pendant un certain temps, j'avais honte de parler d'elle à mes amis. Je ne réussissais pas à la décrire, les mots qui auraient pu ouvrir la moindre fenêtre vers son monde me manquaient. Finalement, il ne me resta autre chose à faire que de présenter quelques-uns de mes amis à Irina. Comme moi, deux ou trois parmi eux sont restés à ses côtés. Irina est intervenue avec une grâce salvatrice dans le destin de la plupart de nous, et nous a appris à être « utiles », c'est-à-dire ne pas « rester dans la mare ». Un monde où la beauté était préméditée et dans lequel les gens utilisaient leur temps avec sens.

Dans toute construction commencée Irina avait un énorme respect pour les choses menues, mais bien faites. Elle adorait « planter » et rêvait toujours à long terme. Elle était philologue, ethnologue, écrivain, mais cela a moins d'importance. Elle était professeur d'hommes. Elle n'aimait pas le reconnaître, mais elle savait qu'on parlait autour d'elle de « l'école Irina Nicolau ».



Quand elle écrivait elle le faisait avec amour d'hommes et de l'histoire qui se tramait autour d'eux. Elle a laissé tant d'amis amoureux de ses livres qu'il est étonnant à voir qu'aucun n'ait eu encore le courage d'écrire un livre sur Irina Nicolau.

Pendant une rencontre avec Alecu Paleologu que je lui dois aussi, celui-ci disait que Irina a l'intelligence de Nae Ionescu et, en plus, l'avantage d'être femme, ce qui la préserve du dérapage des idées. J'aime Irina parce qu'elle pouvait être si intelligente, parce qu'elle avait une culture bigarrée, mais solide, qu'elle utilisait toujours sans en faire grand cas, et parce qu'elle réussissait à rester pendant tout ce temps extrêmement humaine. Parce qu'elle parlait des fois de manière paillardes, parce qu'elle pouvait détester avec passion, parce qu'elle était têtue et elle pouvait pardonner en silence. Il n'y avait pas seulement son oralité qui me fascinait, mais toute son existence : à partir de sa natte de cheveux noirs et longs, de ses vêtements hard-ethno qui me coupaient le souffle, de sa maison musée où j'entraçais abasourdi, et jusqu'à son jugement des petites choses, des mondes d'ici et de l'au-delà.

Irina était non seulement orale, elle était réelle d'une manière accablante.

Je n'ai jamais su combien l'appréciaient les noms sonores de l'élite intellectuelle. A ceux qui faisaient partie de ses amis, Irina témoignait un respect amoureux et sans limites. Elle était disposée à tout leur pardonner. Elle leur reprochait une seule chose : qu'ils ne faisaient pas de petits, qu'ils ne cherchaient pas de jeunes qui leur portent la serviette, comme elle disait. Je m'imagine qu'ils l'aimaient autant, mais je me demande combien parmi eux ont vu, au-delà sa manière attachante de faire des amitiés, le sérieux du projet social qu'elle édifiait. Les livres de ces amis d'Irina ont été pour moi les repères d'une adolescence myope, mais c'est Irina même qui m'a appris infiniment plus, c'est d'elle que je sais, tant bien que mal, assumer certains choix et ordonner ma vie dans la perspective des choses qui comptent vraiment.

Je pense toujours que sûrement elle n'aime pas tout ce que je fais, qu'elle rouspète, qu'elle m'invective de temps en temps, mais je sais, que, malgré tout, elle me regarde encore avec amour. Irina était bonne comme la vie.